

Ce que veulent les Juifs

Jacques Attali (libéral, ex-socialiste) : L'Allemagne : elle devra « s'ouvrir à l'immigration pour compenser le déficit démographique actuel. Il faudrait en effet que la part de la population étrangère naturalisée atteigne un tiers de la population globale, et la moitié de celle des villes. » (*Dictionnaire du XXI^e siècle*, Fayard, 1998). La France : « Il lui faudra tout à la fois se donner les moyens d'un net rajeunissement, accepter l'entrée d'un grand nombre d'étrangers. » (*L'Homme nomade*, Fayard, 2003, Livre de poche, p. 436).

Daniel Cohen-Bendit (Ecologiste, ex-anarchiste) : « Ce qui me plaît en France, c'est son cosmopolitisme. Les Noirs, les Arabes, les Juifs. J'aime la France surtout pour ça. » (A. Harris, A. de Sédouy, *Juifs et Français*, Grasset, 1979, p. 188). Il serait bon que « le pourcentage d'étrangers atteigne un jour le tiers de la population globale... La barque est loin d'être pleine, elle est même trop vide... Pour enrayer la xénophobie, le mieux serait encore d'augmenter et non de vouloir réduire le nombre d'étrangers. » (*Xénophobies*, Grasset, 1998, pp. 14, 43, 45).

Bernard-Henri Lévy : « Bien sûr, nous sommes résolument cosmopolites. Bien sûr, tout ce qui est terroir, bourrées, binious, bref franchouillard ou cocardier, nous est étranger, voire odieux ». (*Globe*, 1985).

Alain Finkielkraut, ex-intellectuel de gauche, aujourd'hui à droite, à cause du "danger musulman" dans les banlieues : « Le risque mortel que fait peser sur le monde le culte de l'appartenance, la segmentation de l'humanité et l'enfermement des individus dans leur race ou dans leur culture ne saurait être définitivement conjuré que par l'instauration des sociétés pluri-ethniques. » (*L'Humanité perdue*, Seuil, 1996, p. 147).

Jacques Derrida, idéologue marxiste, décédé en 2004 : Il y a « beaucoup plus de place qu'on ne le dit pour accueillir plus d'étrangers » ; « l'immigration n'a pas augmenté, contrairement à ce que l'on affirme. » (*De quoi demain*, Fayard, 2001, p. 104).

Guy Sorman, économiste libéral : « Ce ne serait pas la présence des étrangers qui susciterait le racisme, mais leur absence : le fantasme de l'immigré serait le fourrier de la violence, beaucoup plus que l'immigré lui-même. » (*En attendant les barbares*, Fayard, 1992, pp. 52-56).

Jack Lang, ancien ministre socialiste. A l'émission *Tout le monde en parle*, samedi 3 septembre 2005. Thierry Ardisson : « Vous ne trouvez pas qu'il y a trop d'immigrés en France ? — Non, vous savez que la France est le pays qui a le moins d'immigrés en Europe ! »

Alain Minc, essayiste libéral : La population immigrée, est « plus réduite que d'aucuns le prétendent » ; « les chiffres demeurent bien inférieurs à ce que l'agitation politique pourrait faire croire. » Le nombre des clandestins « ne doit pas être très supérieur à ce qu'il était en 1981. » Il faut « lutter contre le délire xénophobe » et en finir avec cette « paranoïa française. » (*La Vengeance des nations*, Grasset, 1990, pp. 155-160, 208).

Jean Daniel, directeur de presse : « Rien n'arrêtera les mouvements des populations misérables vers un Occident vieux et riche... C'est pourquoi la sagesse, la raison, consiste désormais à faire comme si nous allions recevoir de plus en plus d'émigrés dont il faut préparer l'accueil. » (*Le Nouvel Observateur*, 13 octobre 2005). C'est "inéluçtable". Il est inutile de lutter.

Edgar Morin, « Nous souhaitons le développement des réseaux dans le tissu planétaire, nous appelons au métissage [des autres, pas des juifs, ndlr]... » (*Terre-patrie*, Seuil, 1993, pp. 138-143).

Alexandre Adler, libéral, partisan de la guerre en Irak, directeur du *Courrier international*, ex-communiste : La Turquie, qui a

« des élections libres, une presse libre, des intellectuels qui n'ont rien à envier aux nôtres, des universités admirables ouvertes sur le monde », représente une « chance inespérée » pour l'Europe. » (*Le Figaro*, 13 octobre 2004).

Pierre Lellouche : député de la droite libérale et président de l'Assemblée de l'**POTAN** : « Parce que la Turquie est un pays musulman, je souhaite qu'elle entre dans l'Union. » (*Actualités juives* du 23 décembre 2004).

Dans le même numéro, Nicolas Sarkozy (un Marrane, c'est-à-dire un juif déguisé en catholique) déclarait, à peine rentré d'Israël : « Le problème, ce n'est pas la Turquie, mais l'identité de l'Europe. Si nous voulons vraiment nous élargir dans cette région du monde, nous devrions d'abord intégrer Israël. » Et encore : « Je pense que les Français attendent une France d'après [...], une France où l'expression "Français de souche" aura disparu. » (page 280 de son livre *Témoignage*, 2006).

Paul Wolfowitz, directeur de la **Banque mondiale**, ancien "faucon", partisan de la guerre en Irak en 2003. En novembre 2005, un rapport de la Banque mondiale encourageait la Russie à ouvrir ses frontières : « L'immigration est l'une des principales conditions d'une croissance économique stable en Russie. La population du pays est vieillissante et déclinante... Pour pleinement compenser la dépopulation, un flux annuel d'un million d'immigrants employables serait nécessaire. »

Les financiers juifs sont **les rois de Wall Street**. Cette suprématie financière incontestée est illustrée par exemple, dans un article du journal *Le Point* du 9 février 2006, intitulé « Steven Cohen, le manitou de Wall Street. » : Steven Cohen, peut-on lire, aime entretenir le secret : « Le vrai boss de Wall Street ne vit pas à Manhattan, mais reclus dans une maison de Greenwich (Connecticut), qu'entoure un mur haut de quatre mètres. Steven Cohen, 49 ans, ne se montre presque jamais... **En 2005, il a empoché 500 millions de dollars !** Son secret : tout savoir avant tout le monde. L'œil rivé sur ses écrans de contrôle, il analyse des milliers de données et pique des colères lorsque les analystes de Wall Street ne lui donnent pas la primeur d'une information. Les investisseurs qui lui confient leurs sous le paient cher : Cohen prélève 3 % de ces sommes en frais de gestion et 35 % des gains. » Cohen « professe un capitalisme total : "Vous mangez ce que vous tuez", dit-il à ses traders, rémunérés sur leurs performances. »

George Soros est l'un des hommes les plus riches du monde et le symbole de la spéculation internationale. Quand il achète des mines d'or, le métal jaune monte. Et l'or baisse si l'on apprend qu'il a vendu. En 1992, il réussit l'un des plus beaux coups financiers du siècle en mobilisant quelque dix milliards de dollars contre la livre sterling. La banque d'Angleterre vacille sous les assauts de la spéculation et doit finalement dévaluer et faire sortir sa monnaie du Système monétaire européen. Soros est devenu « l'homme qui a cassé la banque d'Angleterre ». Il a empoché au passage **plus d'un milliard de dollars, en une semaine**. Sa fortune personnelle est estimée (en 1998) à 70 milliards de dollars, mais c'est à sa *Fondation pour une Société ouverte* qu'il consacre désormais le plus clair de son temps. » Il défend les principes de la démocratie et des droits de l'homme, « pour préserver la paix, l'ordre et la loi à l'échelle planétaire. » (Soros, *La Crise du capitalisme mondial*, Plon, 1998, p. 151).

Avant George Soros, le gourou de Wall Street était un autre financier juif. C'est ce que nous dit Samuel Pisar, un riche homme d'affaires : « Il y a un gourou à Wall Street, dit-il. Il s'occupe du dollar et des amoureux du dollar. Il est l'économiste en chef de la puissante Salomon Brothers, qui place dans le public les émissions obligataires de la plupart des gouvernements et des entreprises de la planète. Il s'appelle

Henry Kaufman. Quand il parle, et il n'a pas besoin de beaucoup de mots, et les bourses du monde se mettent à espérer, ou à trembler. Ses pronostics sont suivis dans le quart d'heure, enregistrés par les banques, interprétés par les chancelleries. Des fortunes se font ou se défont.» (Samuel Pizar, *La Ressource humaine*, Jean-Claude Lattès, 1983, pp. 24, 313).

Albert Einstein : « Un **gouvernement mondial** tel que je le conçois devrait être compétent pour juger de toute affaire militaire... » (*Le Pouvoir nu*, Hermann, 1991, novembre 1945).

Jacques Attali : Il faut « s'ouvrir aux cultures des autres, favoriser tous les métissages [sauf pour les juifs, ndlr], apprendre à penser globalement... Après la mise en place d'institutions continentales européennes, apparaîtra peut-être l'urgente nécessité d'un **gouvernement mondial**. » (*Dictionnaire du XXI^e siècle*, Fayard, 1998, Mondialisation, pp. 15, 17). « A la fois hypocondriaques, paranoïdes et **mégalomanes**, narcissiques et égocentriques, les hypernomades... inventeront ainsi le meilleur et le pire d'une société planétaire volatile, insouciant, égoïste et précaire. Arbitres des élégances, **maîtres des richesses et des médias**, ils ne se reconnaîtront aucune allégeance ni nationale, ni politique, ni culturelle. » (*Une brève Histoire de l'avenir*, Fayard, 2006, p. 282). On peut dire qu'Attali a résumé ici en peu de mots une bonne partie du délire hystérique du judaïsme.

Albert Memmi : « Nous vivions dans l'attente enthousiaste de temps nouveaux, inouïs, et en croyions voir déjà les signes précurseurs : **l'agonie des religions, des familles et des nations**. Nous n'avions que colère, mépris et ironie pour les attardés de l'histoire qui se cramponnaient à ces résidus. » (*Portrait d'un Juif*, Éd. Gallimard, Paris, 1962, p. 186).

Manès Sperber, intellectuel de gauche, ex-marxiste : « Depuis l'Antiquité, on découvre qu'ils ne se considèrent jamais comme réellement vaincus, mais qu'ils se croient au contraire promis à un **triomphe ultérieur qui sera définitif**. Ils se réclament d'un allié invincible, leur Dieu, seul Dieu véritable, qui règne sur tout l'univers. » (*Être Juif*, 1978, Odile Jacob, 1994, p. 133).

Dominique Strauss-Kahn, président du Fonds monétaire international (FMI, 2008), "socialiste" : « Je considère que **tout juif** de la diaspora et de France **doit apporter son aide à Israël**, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est important que les juifs prennent des responsabilités politiques. » (13 mai 2004 sur France-Inter).

Bernard-Henri Lévy : « Je suis juif en France, dit-il. Je suis juif et français, juif et aimant la France. » La chose est entendue. Mais le fond de son identité reste évidemment monochrome : « **Je suis juif, je le suis par toutes mes fibres**, poursuit-il. Je le suis par mes lapsus. Je le suis par les règles alimentaires que je me suis moi-même imposées... Je le suis par ma façon d'écrire... **Je suis juif par ce pacte invisible qui me relie aux Juifs du monde entier**... Je suis juif par ma patience messianique. » (*Récidives*, Grasset, 2004, pp. 413-415).

Albert Caraco, philosophe : « Ce qui les sauve de la mort est de paraître faibles et coupables, tant qu'ils n'ont pas la force de raison garder. » Il insiste bien sur ce point : « **Leur force est de paraître faibles** » ; « Jamais ils ne se vantent de leur force et toujours ils se plaignent d'être faibles, et c'est en gémissant qu'ils prendront l'univers qui leur fera l'aumône, la veille encore du **triomphe**. » (*Apologie d'Israël*, 1957, l'Age d'Homme, 2004, pp. 180, 186, 181).

On retrouve ces mêmes idées chez tous les intellectuels juifs du monde entier, à toutes les époques, qu'ils soient marxistes ou libéraux, de Karl Marx à Karl Popper, en passant par Primo Lévi, Hannah Arendt, E. Levinas, Vassili Grossman, Sigmund Freud, Heinrich Heine, Wilhelm Reich, Herbert Marcuse, Theodore Wiesel, Adorno, Bernard Kouchner, Elisabeth

Badinter, Marek Halter, Françoise "Giroud" ; ainsi que chez des romanciers tels que Mario Vargas Llosa, Bernard Werber, Philip Roth, Arthur Miller, Albert Cohen, P.-L. Sulitzer, etc.

Au cinéma, les films des réalisateurs cosmopolites se reconnaissent aisément. On y trouve toujours les mêmes ingrédients : multiculturalisme, métissage, homosexualité, inceste, travestis, culpabilisation de l'homme européen, charge anti-catholique, apologie de la démocratie et d'un monde sans frontières, etc. Voir les films de Claude Berri, Steven Spielberg, Stephen Frears, Roman Polanski, Claude Lelouch, Roland Emmerich, Alexandre Arcady, Matthieu Kassovitz, Edouard Molinaro, Bernard Stora, Alain Berberian, Olivier Dahan, Costa-Gavras, R. Donner, Barry Sonnenfeld, Peter Weir, Milos Forman, etc.

Pascal Bruckner : « la planète est parvenue à un stade sans précédent de son aventure ; **l'unification du globe**, déjà réalisée sur le plan technique et matériel, est sur le point de l'être politiquement. L'idée même d'une **paix universelle** est en train de quitter les songes des utopistes pour s'inscrire dans les faits. Tout ce que nous avons subi sous le nom d'Histoire ne fut que soubresauts et convulsions pour en arriver à cette glorieuse étape. » (*La Mélancolie démocratique*, Seuil, 1990, p. 13).

Le peuple juif est porteur d'un projet pour l'ensemble de l'humanité ; un projet grandiose qu'il poursuit depuis des siècles, envers et contre tout : l'instauration sur terre d'une paix universelle, propice à l'arrivée du messie. **La notion de "paix" est en effet au cœur du judaïsme**, et ce n'est pas un hasard si ce mot (shalom, en hébreu) se retrouve fréquemment dans tous les discours des juifs du monde entier.

Dans ce monde parfait qu'ils construisent, tous les conflits auront définitivement disparu de la surface de la terre, et en premier lieu, les conflits entre les nations. C'est la raison pour laquelle, partout où ils sont, les juifs militent inlassablement pour la suppression des frontières et la dissolution des identités nationales. Les nations étant censées être génératrices de guerres et de désordres, il faut donc les affaiblir et, à terme, les supprimer en faveur d'un gouvernement mondial, seul à même de faire régner sur terre le bonheur et la prospérité. Quand toutes les identités auront disparu, il ne restera plus alors que le peuple juif, qui sera reconnu par tous comme le "**peuple élu**" de Dieu.

Les juifs sont ainsi naturellement les meilleurs propagandistes de la société plurielle et du métissage planétaire. C'est ainsi qu'ils encouragent toujours l'immigration dans tous les pays où ils se sont installés, non seulement parce que la société multiculturelle correspond à leur projet politico-religieux, mais aussi parce que la dissolution de l'identité nationale qui en résulte les préserve d'un éventuel sursaut nationaliste contre le pouvoir qu'ils ont pu acquérir, notamment dans la finance, la politique et le système médiatique. Tous les intellectuels juifs, sans aucune exception, sont ainsi focalisés sur cette question de la société "plurielle" et exercent une "vigilance antiraciste" permanente, par delà leurs divergences politiques.

Dans cette perspective "planétarienne", les anciens communistes des années 1970 n'ont pas eu trop de difficultés à rallier la droite "dure". Le fait est que désormais, pour eux, le danger vient surtout de l'islam et des jeunes immigrés afro-maghrébins, et non plus de "l'extrême-droite". Il s'agit maintenant de consolider cette société multiculturelle qu'ils ont tant contribué à instaurer et qui menace déjà de se disloquer.

Toutes ces références sont tirées des livres d'**Hervé Ryssen** : *Les Espérances planétariennes* (432 pages, 2005), *Psychanalyse du judaïsme* (400 pages, 2006), *Le Fanatisme juif* (400 pages, 2007), *La Mafia juive* (racket, trafic d'armes, drogues, meurtres, porno, traite des Blanches, escroqueries, etc ; 400 pages, 2008). **Quatre livres indispensables pour comprendre le monde contemporain**. 26 € pièce + 2 € de port. Editions Baskerville, 14 rue Pierre Brossolette, 92300 Levallois. herveryssen.com